

Assez me plaît et bien le veut  
Du lai qu'on nomme *chèvrefeuille*,  
Que la vérité vous en conte,  
Comment fut fait, de quoi et dont.  
Plusieurs me l'ont conté et dit  
Et je l'ai trouvé par écrit,  
De Tristan et puis de la reine,  
De leur amour qui fut extrême  
Dont ils eurent mainte douleur,  
Puis en moururent en un jour.

Le roi Marc était courroucé,  
Par Tristan, son neveu fâché.  
De sa terre le congédia  
Pour la reine que Tristan aime.  
En sa contrée s'en est allé,  
En Sudgalles où était né.  
Un an y resta, tout entier,  
Sans en arrière retourner.  
Alors se mit en abandon  
De mort et de destruction.  
Ne vous étonnez nullement,  
Car qui aime loyalement  
Bien est dolent et attristé  
Quand il n'a plus sa volonté.  
Tristan est dolent et pensif,  
Pour ce s'émut de son pays.  
En Cornouaille va tout droit  
Là où la reine demeurait.  
En la forêt tout seul se mit,  
car ne voulait pas qu'on le vît.  
A la vêprée il en sortait,  
Le temps venu de s'héberger.  
Des paysans, des pauvres gens,  
Prenait la nuit hébergement.  
Les nouvelles leur demandait  
Du roi comme il se conduisait.  
Lui dirent qu'ils ont ouï  
Que les barons étaient bannis.  
A Tintagel doivent venir,

*Asez me plect e bien le voil  
del lai que hum nume Chevrefoil  
que la verité vus en cunt  
(e) pur quei il fu fet e dunt.  
plusurs le me unt cunté e dit  
e jeo l'ai trové en escrit  
de Tristram e de la reïne,  
de lur amur que tant fu fine,  
dunt il eurent meinte dolur,  
puis en mururent en un jur.*

*li reis Marks esteit curucié,  
vers Tristram sun nevuz irié;  
de sa tere le cungea  
pur la reïne qu'il ama.  
en sa cuntree en est alez;  
en Suhtwales, u il fu nez,  
un an demurat tut entier,  
ne t ariere repeirier;  
mes puis se mist en abandun  
de mort e de destructiun.  
ne vus esmerveilliez neent:  
kar ki eime mut léalment,  
mut est dolenz e trespensez,  
quant il nen ad ses volentez.  
Tristram est dolent e pensis:  
pur ceo se met de sun país.  
en Cornvaille vait tut dreit,  
la u la reïne maneit.  
en la forest tut sul se mist,  
ne voleit pas que hum le veïst;  
en la vespree s'en eisseit,  
quant tens de herberger esteit;  
od paï sanz, od povre gent  
perneit la nuit herbergement.  
les noveles lur enquireit  
del rei cum il se cunteneit.  
ceo li diënt qu'il unt oï  
que li barun erent bani,  
a Tintagel deivent venir,*

J'ai bien envie de vous raconter  
la véritable histoire  
du lai qu'on appelle *Le chèvrefeuille*  
et de vous dire comment il fut composé et quelle fut son origine.  
On m'a souvent relaté  
l'histoire de Tristan et de la reine,  
et je l'ai aussi trouvée dans un livre,  
l'histoire de leur amour si parfait,  
qui leur valut tant de souffrances  
puis les fit mourir le même jour.

Le roi Marc, furieux  
contre son neveu Tristan,  
l'avait chassé de sa cour  
à cause de son amour pour la reine.  
Tristan a regagné son pays natal,  
le sud du pays de Galles,  
pour y demeurer une année entière  
sans pouvoir revenir.  
Il s'est pourtant ensuite exposé sans hésiter  
au tourment et à la mort.  
N'en soyez pas surpris:  
l'amant loyal  
est triste et affligé  
loin de l'objet de son désir.  
Tristan, désespéré,  
a donc quitté son pays  
pour aller tout droit en Cornouaille,  
là où vit la reine.  
Il se réfugie, seul, dans la forêt,  
pour ne pas être vu.  
Il en sort le soir  
pour chercher un abri  
et se fait héberger pour la nuit  
chez des paysans, de pauvres gens.  
Il leur demande  
des nouvelles du roi  
et ils répondent  
que les barons, dit-on,  
sont convoqués à Tintagel.

Le roi y veut sa cour tenir.  
A Pentecôte y seront tous,  
Fête sera et gai séjour,  
Et la reine y viendra aussi.  
Tristan alors bien se réjouit,  
Car elle ne pourrait aller  
Sans que lui ne la voit passer.  
Le jour que le roi parti fut,  
Tristan est au bois revenu  
Sur le chemin où il savait  
Que la route passer devait.  
Un coudrier tailla parmi,  
Et tout carrément le fendit.  
Quand il a paré le bâton,  
De son couteau écrit son nom.  
Si la reine l'apercevait,  
Qui grande garde en prenait -  
Autrefois était advenu  
Qu'ainsi l'avait aperçu -  
De son ami bien connaîtra  
Le bâton quand elle verra.  
Ci fut la somme de l'écrit  
Qu'il lui avait mandé et dit:  
Qu'il a longtemps, tout cet été,  
Et attendu et séjourné  
Pour épier et pour savoir  
Comment il pourrait la revoir  
Car sans elle il n'a point de vie.  
De ces deux, il en fut ainsi  
Comme du chèvrefeuille était  
Qui au coudrier s'attachait:  
Quand il s'est enlacé et pris  
Et tout autour du fût s'est mis,  
Ensemble peuvent bien durer.  
Qui plus plus tard les veut détacher,  
Le coudrier tue vivement  
Et chèvrefeuille même ment.  
"Belle amie, ainsi est de nous:  
Ni vous sans moi, ni moi sans vous !"

*li reis i veolt sa curt tenir,  
a pentecuste i serunt tuit;  
mut i avra joie e deduit,  
e la reinë i sera.  
Tristram l'oï, mut se haita:  
ele ne purrat mie aler  
k'il ne la veie trespasser.  
le jur que li rei fu meüz,  
e Tristram est al bois venuz  
sur le chemin quë il saveit  
que la rute passer deveit,  
une codre trencha par mi,  
tute quarreie la fendi.  
quant il ad paré le bastun,  
de sun cutel escrit sun nun.  
se la reinë s'aparceit,  
que mut grant gardë en perneit--  
qutre feiz li fu avenu  
que si l'aveit aparceü--  
de sun ami bien conustra  
le bastun quant el le verra.  
ceo fu la summe de l'escrit  
qu'il li aveit mandé e dit:  
que lunges ot ilec esté  
e atendu e surjurné  
pur espier e pur saver  
coment il la peüst veer,  
kar ne pot nent vivre sanz li;  
d'euls deus fu il (tut) autresi  
cume del chevrefoil esteit  
ki a la codre se perneit:  
quant il s'i est laciez e pris  
e tut entour le fust s'est mis,  
ensemble poënt bien durer;  
mes ki puis les volt desevrer,  
li codres muert hastivement  
e li chevrefoil ensemment.  
«bele amie, si est de nus:  
ne vus sanz mei, ne mei sanz vus!»*

Ils y seront tous pour le Pentecôte  
car le roi veut y célébrer une fête:  
il y aura de grandes réjouissances  
et la reine accompagnera le roi.  
Cette nouvelle remplit Tristan de joie:  
elle ne pourra pas se rendre à Tintagel  
sans qu'il la voie passer!  
Le jour du départ du roi,  
il revient dans la forêt,  
sur le chemin que le cortège  
doit emprunter, il le sait.  
Il coupe par le milieu une baguette de noisetier  
qu'il taille pour l'équarrir.  
Sur le bâton ainsi préparé,  
il grave son nom avec son couteau.  
La reine est très attentive à ce genre de signal:  
si elle aperçoit le bâton,  
elle y reconnaît bien  
aussitôt un message de son ami.  
Elle l'a déjà reconnu,  
un jour, de cette manière.  
Ce que disait le message  
écrit par Tristan,  
c'était qu'il attendait  
depuis longtemps dans la forêt  
à épier et à guetter  
le moyen de la voir  
car il ne pouvait pas vivre sans elle.  
Ils étaient tous deux  
comme le chèvrefeuille  
qui s'enroule autour du noisetier:  
quand il s'y est enlacé  
et qu'il entoure la tige,  
ils peuvent ainsi continuer à vivre longtemps.  
Mais si l'on veut ensuite les séparer,  
le noisetier a tôt fait de mourir,  
tout comme le chèvrefeuille.  
« Belle amie, ainsi en va-t-il de nous:  
ni vous sans moi, ni moi sans vous ! »

## Le lai du chèvrefeuille

Marie De France  
(2<sup>nd</sup>e moitié du XII<sup>ème</sup> siècle)



**lai** : genre musical et poétique médiéval d'inspiration bretonne, qui s'est épanoui entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup> siècle, soit sous une forme narrative, soit sous une forme lyrique. Le lai narratif prend la forme d'un récit en vers, plutôt bref (d'une centaine à un millier de vers), alliant les styles lyrique et narratif, chantant l'amour courtois et faisant la part belle au merveilleux. Vers 1170 Marie de France publie un recueil de 12 lais en octosyllabes à rimes plates.

*la reïne vait chevachant;  
ele esgardat tut un pendant,  
le bastun vit, bien l'aparceut,  
tutes les lettres i conut.  
les chevalers que la menoënt,  
quë ensemblë od li erroënt,  
cumanda tuz (a) arester:  
descendre vot e resposer.  
cil unt fait sun commandement.  
ele s'en vet luinz de sa gent;  
sa meschine apelat a sei,  
brengeuin, que fu de bone fei.  
del chemin un poi s'esluina;  
dedenz le bois celui trova  
que plus l'amot que rein vivant.  
entre eus meinent joie (mut) grant.  
a li parlat tut a leisir,  
e ele li dit sun pleisir;  
puis li mustre cumfaitement  
del rei avrat acordement,  
e que mut li aveit pesé  
de ceo qu'il (l)'ot si cungié;  
par encusement l'aveit fait.  
atant s'en part, sun ami lait;  
mes quant ceo vient al desevrer,  
dunc comenc(er)ent a plurer.*

*Tristram a Wales s'en rala,  
tant que sis uncles le manda.  
pur la joie qu'il ot eüe  
de s'amie qu'il ot veüe  
e pur ceo k'il aveit escrit,  
si cum la reïne l'ot dit,  
pur les paroles remembrer,  
Tristram, ki bien saveit harper,  
en aveit fet un nuvel lai;  
asez briefment le numerai:  
gotelef l'apelent en engleis,  
chevrefoil le nument Franceis.  
dit vus en ai la verité  
del lai que j'ai ici cunté.*

La reine s'avance à cheval,  
regardant devant elle.  
Elle aperçoit le bâton  
et en reconnaît toutes les lettres.  
Elle donne l'ordre de s'arrêter  
aux chevaliers de son escorte,  
qui font route avec elle:  
elle veut descendre de cheval et se reposer.  
On lui obéit  
et elle s'éloigne de sa suite,  
appelant près d'elle  
Brangien, sa loyale suivante.  
S'écartant un peu du chemin,  
elle découvre dans la forêt  
l'être qu'elle aime le plus au monde.  
Ils ont enfin la joie de se retrouver!  
Il peut lui parler à son aise  
et elle, lui dire tout ce qu'elle veut.  
Puis elle lui explique  
comment se réconcilier avec le roi:  
elle a bien souffert  
de le voir ainsi congédié,  
mais c'est qu'on l'avait accusé auprès du roi.  
Puis il lui faut partir, laisser son ami:  
au moment de se séparer,  
ils se mettent à pleurer.

Tristan regagne le pays de Galles  
en attendant d'être rappelé par son oncle.  
Pour la joie qu'il avait eue  
de retrouver son amie,  
et pour préserver le souvenir du message qu'il avait écrit  
et des paroles échangées,  
Tristan, qui était bon joueur de harpe,  
composa, à la demande de la reine,  
un nouveau lai.  
D'un seul mot je vous le nommerai:  
les Anglais l'appellent *Goatleaf*  
et les Français *Chèvrefeuille*.  
Vous venez d'entendre la véritable histoire  
du lai que je vous ai raconté.

